

Festival des films du monde — Compétition mondiale **Du talent plein les écrans**

Luc Chaput

Number 257, November–December 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45032ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2008). Festival des films du monde — Compétition mondiale : du talent plein les écrans. *Séquences*, (257), 4–4.

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE | COMPÉTITION MONDIALE

DU TALENT PLEIN LES ÉCRANS

Construire une compétition pour un festival de films constitue un exercice périlleux puisque, que ce soit à Berlin, à Cannes, à Pusan, à Venise ou à Locarno, chaque jour, à la présentation des films, les spectateurs ont des réactions diverses : désolation, enchantement ou ennui. Le FFM semble souffrir depuis quelques années d'un manque de recherche dans des contrées aux plus petites cinématographies qui pourraient venir suppléer aux faiblesses d'une compétition très irrégulière.

LUC CHAPUT

Ainsi, que faisait **Selda** des Philippines Ellen Ramos et Paolo Villaluna dans cette série ? Il n'apportait rien aux multiples mélodrames ou drames carcéraux qui peuplent nos écrans depuis très longtemps. Le réalisateur palestinien Ali Nassar ne réussissait pas à intégrer dans **Gehalim Nasshot** les fantaisies romanesques de son personnage principal à un discours plus large sur le passage d'une partie des militants marxistes vers des organisations islamistes. Deux films sud-américains auraient pu facilement les remplacer. **Masángeles** de l'Uruguayenne Beatriz Flores Silva est une chronique ample de l'histoire récente de son pays menée de main de maître et tirant à certains moments vers le réalisme fantastique. On se demande, étant donné que plusieurs pays ont participé à son financement, comment les programmeurs de la compétition ont pu passer à côté de ce film dont le titre original est un peu long, **Padre nuestro que estás en los cielos**. Le deuxième possible était **Cyrano Fernandez** du Vénézuélien Alberto Arvelo, transposition juste et imagée de l'œuvre d'Edmond Rostand dans les *javelas* de Caracas.



Turneja

Après **Bluff** l'an dernier et d'autres les années précédentes, **En plein cœur** de Stéphane Géhami souligne la propension du festival à choisir au moins une œuvre canadienne produite hors des organismes de soutien. Le film ne méritait pas une telle place en compétition, comme d'ailleurs **Your Name Here** de l'Américain Matthew Wilder, variations biscornues sur l'imbrication de la vie et de l'œuvre d'un écrivain qui serait Philip K. Dick.

La réalisatrice allemande Ulla Wagner rend hommage à la débrouillardise de ses aînées dans le film historico-culinaire **Die Entdeckung der currywurst**, pour lequel Barbara Sukowa a obtenu un prix justifié d'interprétation pour son rôle de Lena, femme qui doit subvenir aux besoins des siens en cette période de défaite et d'armistice. Le Serbe Goran Markovic nous amène dans la guerre civile yougoslave dans son **Turneja**. À partir d'un point de départ bien des fois employé, le voyage d'une troupe de théâtre, il nous introduit dans ce *road movie* bringuebalant dans l'horreur d'une guerre où tout le monde se ressemble, et même les uniformes des divers partis ennemis. Il assène quelques vérités sur l'implication de certains intellectuels dans la création des conditions propices à la haine et leur propension à souffler sur les braises. Personne ou presque ne sort grandi de cette radiographie d'un pays qui s'autodétruit. Ce film s'est mérité d'emblée le prix de la mise en scène, qui ira côtoyer le Grand Prix des Amériques que Markovic gagna pour **Cordon**.

Deux films japonais se retrouvaient en compétition, **Okuribito** de Yojiro Takita et **Dare Mo Mamote Kurenai** de Riyoichi Kimizuka. Ce deuxième a gagné *ex aequo* le prix du scénario pour sa dénonciation des dérives médiatiques lors d'une enquête policière où la famille du suspect devient aussi coupable par association. **Okuribito** est un sujet risqué de prime abord puisqu'il parle de mort, d'enterrement et des diverses cérémonies qui accompagnent le deuil dans cette société si régie par les rites et la pression du groupe. Le réalisateur Takita, auteur de la comédie plus satirique **Kimurake no Hitobito**, avec l'aide de ses deux principaux interprètes, le flegmatique Tsutomu Yamazaki dans le rôle du *sensei* et Masahiro Motoki dans celui d'un violoncelliste au chômage qui trouve un autre emploi à sa dextérité, déroule une chronique provinciale aux accents universels, œuvre malheureusement entachée d'un surcroît de musique d'accompagnement, spécialement dans les trente dernières minutes, ce qui n'a pas empêché le jury de lui décerner le Grand Prix.

À propos de **Ce qu'il faut pour vivre** de Benoît Pilon, voir le numéro précédent de cette revue. Les prix qui lui furent attribués étaient parfaitement mérités et Nata Ungalaaq aurait dû gagner le prix de l'interprétation à la place du jeune Eri Cañete dans le long métrage mexicain **El Viaje de Teo** de Walter Doehner, qui rendaient tangibles les malheurs des enfants émigrés clandestins vers les États-Unis.